

Annie CLAIR
19 août

Des musiciennes à la barre pour les 15èmes rugissants d'Ouessant

Avis de tempête cette année à Ouessant pour la quinzième saison du Festival « Musiciennes à Ouessant » avec des vagues à la hauteur de la réputation de cette île de l'extrême ouest de la France qui n'ont pas permis à toutes les vedettes d'arriver au port mais n'ont pas empêché le strict respect du programme annoncé.

Une fois de plus, on retiendra l'audace, l'énergie et la créativité de Lydia JARDON, l'initiatrice et la directrice musicale du Festival d'offrir chaque année, la première semaine d'août, sur cette terre à l'accès imprévisible, des surprises musicales dignes des festivals continentaux les plus courus. Et celle des musiciennes qui ont persévéré malgré les aléas de l'accostage.

En première analyse, ce n'est pas l'audace qui vient à l'esprit pour caractériser Lou KOSTER (1889-1973), compositrice luxembourgeoise au centre de la programmation de cette année qui succède aux personnalités flamboyantes que furent Pauline VIARDOT et Anne-Louise BRILLON de JOUY. Certes, la découverte de Lou KOSTER va de pair avec celle de l'existence d'une vie musicale au Luxembourg. Les travaux de la musicologue Danielle ROSTER marquent à ce titre l'intérêt que ce pays porte à ses compositrices, intérêt souligné par la couverture de tous les concerts du festival par deux cameramen à la présence très affirmée !

Lou KOSTER, née en musique et nourrie par la musique, était une femme discrète, fascinée par SCHUBERT et les fastes viennois qui lui ont d'abord inspiré de nombreuses valse et pièces légères. Dans la seconde partie de sa vie, son sens patriotique, son goût pour la poésie ainsi que pour les traditions, les légendes et les symboles de son pays (la Moselle, par exemple) sont aussi au centre d'une création plus savante, vocale et symphonique, de facture restée très classique.

On retrouve l'audace de Lydia JARDON qui a compris qu'il ne fallait pas enfermer le public dans la facilité de ce classicisme. Sentant qu'elle avait l'opportunité d'une passerelle avec la musique d'aujourd'hui, elle a demandé à trois jeunes compositrices (Albena PETROVIC-VATRANSCHKA, Catherine KONTZ, Tatsiana ZELIANKO) ce que leur inspirait trois des œuvres programmées de Lou KOSTER qu'elles ont complétées de « post-scriptum » écrits avec le langage de la musique contemporaine. Moment très intense le 4 août avec la « scénarisation » par Catherine KONTZ de l'Oratorio « Le joueur de vièle d'Echternach », œuvre ultime et grand succès de Lou KOSTER, interprétée au seul violon par Ryoko YANO qui a ému le public en traversant et quittant lentement l'Eglise comme le vieil homme de la légende a traversé la foule qui l'avait condamné puis reconnu grâce à son instrument.

Audace encore de Lydia JARDON dans la composition des huit concerts qui, pour illustrer l'époque et les registres de Lou KOSTER, tricotent classicisme et originalité grâce au choix des œuvres, au talent des artistes et à l'exploration des instruments :

- en introduction à l'Eglise du Conquet, transcriptions d'œuvres représentatives des écoles nationales du XXème siècle par le quintette de vents Allegria,
- puis à l'Eglise Saint-Pol Aurélien d'Ouessant, quand midi sonne ou quand la nuit tombe, successivement séquence lyrique légère, exotique, théâtrale et joyeuse accompagnée au piano par Lydia avec en bis un mémorable « Duo des chats » miaulé sensuellement par les deux voix de la soirée, Fabrice Di FALCO et Deborah MENELIA ATTAL, découverte sans doute pour beaucoup d'auditeurs du duo pour violon et violoncelle de KODALY par Ryoko YANO et Aurélienne BRAUNER, quintette d'une truite toujours vagabonde de SCHUBERT qui renvoie à la fascination de Lou KOSTER pour ce musicien, intervention virtuose de deux pianistes chinoises avec en particulier une interprétation lisztienne des propos lugubres et sarcastiques du Gaspard de la Nuit de RAVEL par Yun-Ho CHEN, église remplie d'auditeurs subjugués et enthousiasmés par le jeu chorégraphique au marimba de Vassilena SERAFIMOVA en la bonne compagnie du violon habité d'Amanda FAVIER, fidèle de la manifestation, et de l'accordéon entraînant d'Elodie SOULARD dans des transcriptions d'une série d'œuvres descriptives et dansantes de VIVALDI à BARTOK et de PIAZZOLA à KOPPEL,
- pour finir, dans l'intimité de l'Eglise de Molène, le duo inédit du mezzo velouté d'Anaïs BERTRAND et de la viole de gambe de Robin PHARO, aussi à l'aise dans des œuvres du compositeur militaire anglais Tobias HUME que dans l'œuvre poétique de Rika SUZUKI composée pour ces deux jeunes artistes sur un poème de BAUDELAIRE et un haïku.

A mentionner encore une nouvelle audace de Lydia JARDON qui n'hésite pas à laisser une place de choix à deux éléments masculins dans ce festival qui porte haut la bannière féminine : le soprano Fabrice DI FALCO, toujours en grande forme dans les aigus à Ouessant et qui a fait cette année la démonstration de sa maîtrise des graves et Robin PHARO qui nous a révélé tout ce qu'on n'avait jamais voulu nous dire sur la viole de gambe et qui nous évitera à l'avenir de prétendre qu'elle est l'ancêtre du violoncelle.

Audace enfin dans l'annonce qu'a faite Lydia JARDON de la programmation 2016 : celle-ci rendra hommage pour la 16^{ème} édition du Festival, et pour la première fois, à une compositrice française vivante, Florentine MULSANT, qui sera présente. Son œuvre, riche de musique de chambre, est très inspirée par la poésie, notamment SAINT-JOHN-PERSE et créée par des interprètes prestigieux. Voilà de quoi nourrir l'objectif du festival d'ouvrir un peu plus le public mélomane du festival à la musique d'aujourd'hui et de confirmer la place des femmes dans l'avenir de la musique.